

FLORIMOND ROBERTET

SECRÉTAIRE DU ROI ET TRÉSORIER DE FRANCE

(? - 1527)

PAR

Emile DACIER

AVANT-PROPOS ET BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION.

LES ROBERTET AU QUINZIÈME SIÈCLE.

Les premiers de ces bourgeois foréziens sont de petits fonctionnaires à Monbrison. — Accroissement de leur crédit au cours du quinzième siècle. — Jean III Robertet, père de Florimond, secrétaire du roi et du duc de Bourbon (1420?-1490?). Ses œuvres poétiques.

CHAPITRE PREMIER.

LES DÉBUTS. — CHARLES VIII.

(1486-1498.)

I. La date de la naissance de Florimond Robertet est inconnue. On ne le rencontre pour la première fois que le 5 septembre 1486; il est alors secrétaire des finances du duc de Bourbon. — En 1487-1488, il reçoit d'autres offices en Forez, les résigne en 1489 et passe à la Cour peu après.

II. Notaire et secrétaire du roi, on le trouve en plusieurs

circonstances importantes, notamment à la ratification du traité d'Étaples (Blois, 15 septembre 1492). — L'expédition de Charles VIII en Italie (1494-1495) lui donne l'occasion de se faire valoir.

III. On a beaucoup exagéré le rôle qu'il joua durant toute la première partie de la campagne : son nom n'apparaît qu'en janvier 1495, à Naples. Le 9 mai suivant, avant le départ du roi, il est nommé secrétaire des finances. Dès lors, il prend de l'importance et se trouve activement mêlé aux négociations qui suivent la bataille de Fornove et terminent la campagne.

IV. Charles VIII, pour le récompenser de ses services, le nomme général-maitre des monnaies (18 mars 1496). Il résigne peu après cet office pour recevoir celui de conseiller et maitre-clerc des comptes (13 août 1496).

Premières relations de Robertet avec les ambassadeurs florentins (19 juillet 1496).

CHAPITRE II.

LOUIS XII.

(1498-1515.)

I. Par son mariage avec Michelle Gaillard, fille du général des finances Michel I^{er} Gaillard, Florimond Robertet entre dans les rangs de la « bourgeoisie financière ».

Louis XII le confirme dans ses fonctions de secrétaire des finances et de maitre des comptes (1498). — Il le nomme visiteur des gabelles (1500), puis trésorier de France (décembre 1501).

Robertet s'intéresse à la politique extérieure. Machiavel et les ambassadeurs de Venise le consultent souvent. — Louis XII l'envoie en mission à Inspruck auprès de l'empereur Maximilien (décembre 1501).

Il quitte Inspruck le 15 janvier 1502 et accompagne Louis XII en Italie (juin-octobre 1502).

En 1503, avec le maréchal de Gié, il remplit les fonctions

du cardinal d'Amboise, alors absent. — Procès du maréchal de Gié. Robertet, opposé au « mariage autrichien » rêvé par la reine, est cité par le maréchal comme témoin à décharge (février 1505).

Grave maladie de Louis XII : il fait son testament en présence de Guy de Rochefort et de Robertet (avril-mai 1505). Celui-ci est nommé membre du Conseil de régence au cas de mort du roi.

II. Apogée de Robertet. Son crédit apprécié par les ambassadeurs. — Il s'occupe surtout de diplomatie et devient le lieutenant politique du cardinal d'Amboise.

Place considérable que tiennent ses avis dans les dépêches des résidents étrangers. Peu d'initiative personnelle. Ce n'est pas, à proprement parler, un diplomate.

Son indiscrétion. — Fréquentes entrevues avec les ambassadeurs. Les services qu'il leur rend : il leur apprend les nouvelles, les renseigne sur la façon de parler au cardinal et au roi, fait expédier leurs dépêches, etc.

Les *Instructions* recommandent toujours aux ambassadeurs de le visiter. Il est sensible à ces marques de déférence.

Son amitié pour Florence. Opinion de Machiavel sur les générosités qu'il faut lui faire : Florence le pensionne ; Lyon paye son appui d'un pot-de-vin.

Prévenances dont on l'entoure quand approche la fin du cardinal d'Amboise. — Après la mort de celui-ci, honteuses réclamations de Robertet auprès de l'ambassadeur florentin. — Ses autres obligés : Venise, Gènes, etc.

III. Le cardinal d'Amboise mort, Louis XII partage le gouvernement entre quatre conseillers. Robertet prend vite la première place. Il cherche à éviter la rupture avec Rome et combat le projet du concile de Pise : ses avis ne sont pas écoutés. Tristes résultats de la politique de Louis XII.

D'abord opposé à Léon X, Robertet s'éloigne un instant de Florence et travaille à l'alliance de la France avec Venise (1513) et l'Angleterre (1514). Il appuie le projet d'une nouvelle expédition en Lombardie. Mort de Louis XII.

Relations avec les ambassadeurs autrichiens. De 1510 à

1514, Robertet intrigue, pour le compte de l'Autriche, en vue de faire surseoir le procès de Nevers.

CHAPITRE III.

FRANÇOIS I^{er} JUSQU'À LA MORT DE ROBERTET.

(1515-1527.)

I. Il est confirmé dans toutes ses fonctions : trésorier, secrétaire, conseiller, bailli du palais ; mais partage le pouvoir avec les favoris du nouveau roi.

Ses occupations : conseil, audiences, rédaction des dépêches, expédition des postes, etc. — Ses missions : à Cambrai (février-mars 1517), avec le grand-maitre de Boisy ; à Dijon (avril-mai 1521), avec le chancelier du Prat.

Il n'assiste pas aux conférences de Calais : vif mécontentement de Wolsey (août 1521). Il accompagne François I^{er} dans son expédition sur les frontières du nord-est (septembre-novembre 1521).

Au retour, il est gravement malade (janvier 1522) ; son neveu, Jean Robertet, est nommé pour le suppléer dans ses fonctions (août 1522).

II. Après Pavie, il reste seul auprès de la régente. — Le *Registre* de Florimond Robertet.

Il est l'auxiliaire dévoué de Louise de Savoie dans ses négociations avec l'Angleterre (1524-1525).

Souvent malade (septembre-octobre 1525), il est contraint de s'arrêter, presque aveugle (janvier-février 1526).

Après le retour du roi, il résigne ses fonctions. François I^{er} les partage entre les deux fils de Robertet : Claude est nommé trésorier de France et François, secrétaire des finances (12 avril 1526).

Florimond Robertet reste à la Cour et traite encore quelques affaires. — Il meurt à Paris le 29 novembre 1527.

Ses obsèques relatées par *le Bourgeois de Paris*. — *La Deploration de Messire Florimond Robertet*, par Clément Marot.

CHAPITRE IV.

ROBERTET GRAND SEIGNEUR.

I. *Ses domaines.* — Il se fait construire un hôtel à Blois (1498-1508).

Nombreuses acquisitions : en 1507, Villemomble; en 1508, la Guierche (Maine). En 1509, l'évêque de Chartres, Erard de la Marck, lui donne la terre de Brou (Perche). En 1511, il acquiert la seigneurie de Bury (près Blois) et la baronnie d'Alluye (Perche).

Le château de Bury est commencé en 1514. Extension de la seigneurie par des acquisitions et des dons du roi aux alentours.

Le château décrit par Viollet-le-Duc; ce qu'il en reste.

Les collections de Robertet. Histoire du *David* de Michel-Ange, destiné par Florence au maréchal de Gié et que Robertet se fit donner après la disgrâce de celui-ci (1501-1508).

Il prête de l'argent à François I^{er}. Reconnaissance du roi.

II. *Sa correspondance.* — Grand nombre de lettres reçues par Robertet, politiques ou particulières : politiques, elles ont trait aux événements de 1521. Elles émanent : des ambassadeurs (A. de Lamet, en Suisse; O. de la Vernade, en Angleterre; A. du Prat, à Calais, etc.); des généraux (Lautrec, en Italie, etc.); de la Cour pendant la campagne du roi sur les frontières du nord-est (Louise de Savoie, etc.); — particulières, elles traitent des matières les plus diverses et sont signées de tous les grands noms de l'époque.

Il reste peu de lettres écrites par Robertet.

III. *Sa famille au début du seizième siècle.* — Ses quatre frères. — Ses enfants.

CONCLUSION.

L'homme. — Son rôle. — Son influence : suivant le mot de M. de Luçay, il est « le Père des secrétaires d'État. »

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

